
Marianne Debouzy, *La Désobéissance civile aux États-Unis et en France, 1970-2014*

Claude Chastagner



Éditeur
AFEA

Édition électronique

URL : <http://transatlantica.revues.org/8415>

ISSN : 1765-2766

Référence électronique

Claude Chastagner, « Marianne Debouzy, *La Désobéissance civile aux États-Unis et en France, 1970-2014* », *Transatlantica* [En ligne], 2 | 2016, mis en ligne le 14 septembre 2017, consulté le 02 octobre 2017.

URL : <http://transatlantica.revues.org/8415>

Ce document a été généré automatiquement le 2 octobre 2017.



Transatlantica – Revue d'études américaines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Marianne Debouzy, *La Désobéissance civile aux États-Unis et en France, 1970-2014*

Claude Chastagner

RÉFÉRENCE

Debouzy, Marianne, *La Désobéissance civile aux États-Unis et en France, 1970-2014*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2016, 197 pages, 18 €, ISBN : 978-2-7535-4857-2

- 1 Avec *La Désobéissance civile*, Marianne Debouzy propose une enquête originale sur une forme majeure et très actuelle de protestation. Un des aspects les plus remarquables de l'ouvrage est qu'il s'intéresse tout autant à la France qu'aux États-Unis. Ce type d'approche comparative reste relativement rare en histoire, en partie en raison de la difficulté de la tâche, mais aussi par doute quant à sa pertinence. Pourtant, dans ce cas précis, les origines outre-Atlantique de la plupart des formes prises en France par la désobéissance civile justifient amplement ce choix qui permet d'éclairer avec précision leurs fondements et leur histoire. L'ouvrage offre par ailleurs un bornage temporel inhabituel. Si le concept de désobéissance civile est fréquemment associé aux années soixante, pour des raisons qui tiennent autant à la réalité historique qu'au marketing médiatique, Marianne Debouzy a eu l'à-propos de s'intéresser aux années qui suivirent, choix d'autant plus audacieux que ces années sont souvent assimilées à une phase de réaction conservatrice qui aurait entraîné un reflux de l'engagement militant. L'enquête menée par Marianne Debouzy montre que malgré les apparences, ce ne fut pas le cas et l'ouvrage s'achève sur les formes les plus contemporaines prises dans les deux pays par la désobéissance civile, preuve de l'actualité de cette forme de militantisme.
- 2 À partir d'une introduction qui définit l'arrière-plan historique, terminologique et conceptuel de la notion, *La Désobéissance civile* offre une étude historique minutieuse des

actions menées au cours des quarante dernières années en France et aux États-Unis, dans sept domaines : la lutte contre l'armée, le nucléaire et les OGM, la défense des mal logés et des sans papiers, la protection de l'environnement et la question de l'avortement, cette dernière catégorie étant beaucoup plus paradoxale dans la mesure où les actions de désobéissance dans ce domaine (certaines de l'ordre du simple refus d'appliquer la loi, d'autres d'une violence beaucoup plus radicale) furent, et sont encore le plus souvent, le fait de militants situés à l'autre extrémité de l'échiquier politique que les activistes des autres catégories. Marianne Debouzy conclut par un regard à la fois rétrospectif et prospectif qui met en lumière avec beaucoup d'évidence les convergences et les divergences entre les mouvements français et étatsuniens et « fait apparaître les lignes de force qui traversent ces deux sociétés » (27). L'ouvrage est complété par une bibliographie particulièrement riche, bien organisée, qui inclut les grands classiques comme des références plus récentes, la presse occupant une place de choix. On peut néanmoins regretter l'attention relativement restreinte accordée aux ressources en ligne, blogs, sites web, etc., qui jouent pourtant un rôle important dans les mouvements abordés par l'ouvrage.

- 3 Dans la première partie, qui sert d'introduction générale à l'ouvrage, Marianne Debouzy contextualise les différentes formes prises par la désobéissance civile en évoquant la tradition étatsunienne du « *dissent* » et les figures tutélaires que sont Thoreau, Gandhi et Martin Luther King, en revenant sur les différentes définitions que des philosophes ou des politologues comme Rawls, Dworkin ou Arendt ont données du concept et en rappelant les difficultés à rendre en français les nuances du mot « *civil* » tel qu'il apparaît dans l'expression anglaise « *Civil Disobedience* » et les rapports complexes et souvent parfois conflictuels entre « désobéissance » et « non-violence ». Cette introduction permet également de rappeler le cadre conceptuel dans lequel la démarche comparative de l'auteur s'inscrit, rappel nécessaire dans la mesure où « la conception de l'État, la place de l'individu dans la société, le droit ne sont pas les mêmes [en France et aux États-Unis], tout comme la religion dominante et les traditions de lutte politique » (14). Ainsi, alors qu'aux États-Unis, « les citoyens ressentent en général une grande méfiance à l'égard de l'État (fédéral) » (15) les Français gardent un attachement plus marqué envers les institutions nationales. Marianne Debouzy insiste également sur les différences qui existent dans le traitement que réservent aux « désobéisseurs » les instances juridiques des deux pays, les États-Unis étant souvent plus enclins à autoriser ce type de démarche.
- 4 Dans les chapitres suivants, s'appuyant sur un impressionnant ensemble de sources primaires et de documents journalistiques, Marianne Debouzy dresse un catalogue raisonné des actions de désobéissance civile qui se sont déroulées au cours quarante dernières années dans les deux pays. Elle s'attache à présenter les justifications et l'interprétation qui sont proposées par les auteurs de ces différentes actions. L'ouvrage rend ainsi compte de façon détaillée des combats menés contre l'extension du camp militaire du Larzac ou la *School of the Americas*, organisme de formation militaire où le général AUSAresses, de sinistre mémoire, a enseigné différentes techniques d'interrogation ; pour la protection des *homeless* par le mouvement *Sanctuary* ou les militants (et les prêtres) de l'église Saint-Bernard. Marianne Debouzy revient également sur le scandale des *subprimes* et les désastreuses *foreclosures* et expulsions qu'il entraîna. Elle détaille l'aide que diverses associations étatsuniennes ont apportée aux victimes, que Debouzy compare au travail effectué en France par le DAL. L'auteur explore également longuement la dimension religieuse qui sous-tend la lutte contre l'avortement aux États-

Unis comme en France. Elle affirme que la dimension meurtrière prise par cette lutte aux États-Unis n'a plus grand chose à voir avec de la désobéissance civile et rappelle que si cette violence ne se retrouve pas au même degré en France, l'opposition à l'avortement s'y est néanmoins inspiré du modèle américain. Les derniers chapitres soulignent également à quel point le mouvement écologique français dans son ensemble, en particulier le mouvement anti-OGM ou les actions plus ponctuelles pour sauver des espaces verts, à Grenoble ou Ferney-Voltaire, ou encore la mise en place de la ZAD de Notre-Dame-des-Landes doit aux éco-activistes étatsuniens, que ces derniers œuvrent à la défense des séquoias ou luttent contre le *mountain top removal*. La conclusion de l'ouvrage offre une analyse des points communs et des divergences entre les deux pays quant à la mise en œuvre de la désobéissance civile, qu'il s'agisse de son inscription dans l'histoire et de son rapport au politique. Marianne Debouzy s'attarde avec raison sur les rapports entre désobéissance et démocratie, mais aussi sur le plaisir que de telles pratiques peuvent induire et les nouvelles formes de vie qu'elles contribuent à créer.

- 5 L'ouvrage n'est pas exempt de quelques reproches. Ainsi, l'approche comparative, qui fonctionne parfaitement dans le chapitre introductif et dans la conclusion, prend parfois la forme d'un historique juxtaposant les différents combats dans chaque pays. C'est en particulier le cas pour le chapitre consacré à la lutte contre le nucléaire, mais la gageure était difficile à tenir sur la longueur. On pourra également juger que la « désobéissance » n'est pas toujours suffisamment différenciée d'autres formes de protestations (manifestations, rassemblements, procès, etc.). Un mot également sur la couverture, par ailleurs très réussie : l'éditeur aurait pu choisir, surtout avec un tel sujet, d'en indiquer l'origine, puisqu'en l'occurrence il s'agit de l'affiche d'un documentaire de Christian Rouaud, *Tous au Larzac* (2011).
- 6 Ce sont là de mineures réserves, qui n'enlèvent rien à l'intérêt de ce livre important qui constitue non seulement un ouvrage universitaire au sens classique, apportant au chercheur de précieux éléments de réflexion, des informations et des pistes bibliographiques traités avec toute la rigueur qu'on est en droit d'attendre, mais aussi un texte militant, engagé, à l'écriture dynamique, rappelant la nécessité et la difficulté des combats passés et présents. À la lumière de l'actualité politique et sociale des deux pays concernés, il s'avère d'une incomparable acuité et utilité.

AUTEURS

CLAUDE CHASTAGNER

Université Paul-Valéry Montpellier 3